

Discographie de François Chaplin.

- PV700018 - Debussy : L'Œuvre pour piano vol. 1
- PV700031 - Debussy : L'Œuvre pour piano vol. 2
- PV702101 - Debussy : L'Œuvre pour piano vol. 3
- PV704091 - Debussy : L'Œuvre pour piano vol. 4
- PV705111 - Debussy : L'Œuvre pour piano vol. 5
- PV703081 - Schumann : Kreisteriana, Romances, Scènes d'enfants

Discographie du Quatuor Debussy.

- ARN68504 - Bonnal : Quatuors à cordes vol. 1 et 2
- ARN68578 - Brahms, Weber : Quintettes pour clarinette
- ARN68647 - Ravel, Fauré : Quatuors à cordes
- ARN68461 - Chostakovitch : Quatuor à cordes vol. 1
- ARN68506 - Chostakovitch : Quatuor à cordes vol. 2
- ARN68534 - Chostakovitch : Quatuor à cordes vol. 3
- ARN68596 - Chostakovitch : Quatuor à cordes vol. 4
- ARN68674 - Chostakovitch : Quatuor à cordes vol. 5
- ARN68675 - Chostakovitch : Quatuor à cordes vol. 6

MOZART

concertos KV 413, 414
adagio & fugue KV 546

François CHAPLIN, piano
QUATUOR DEBUSSY





**Wolfgang Amadeus
MOZART**

1756-1791

Concerto n° 11 en fa majeur KV413

1. Allegro 9'30
2. Larghetto 7'41
3. Tempo di menuetto 5'41

Concerto n°12 en la majeur KV414

4. Allegro 10'45
5. Andante 8'09
6. Allegretto 6'39

Adagio et Fugue en do mineur KV546

7. Adagio 4'00
8. Fugue 3'58

François CHAPLIN, piano

QUATUOR DEBUSSY

Christophe COLLETTE, violon 1 - **Anne MENIER**, violon 2

Vincent DEPRECO, alto - **Alain BRUNIER**, violoncelle

Couverture : d'après Le Bernin - l'enlèvement de Proserpine - © coll. Priv.

L'année 1782 fut pour Mozart, ivre de liberté depuis sa rupture orageuse avec l'archevêque de Salzbourg suivie de son installation définitive à Vienne, une année heureuse, celle de *L'Enlèvement au sérail* créé le 16 juillet trois semaines avant son mariage avec Constance Weber, celle aussi de l'affirmation de son talent de pianiste virtuose. À peine débarqué dans la capitale impériale, « pays du piano » disait-il, Mozart grisé par le succès, envisagea de lancer ses propres concerts de souscription tout en cherchant à se faire apprécier de la société viennoise, non sans un certain cynisme, comme en témoigne ce courrier adressé à son père Léopold resté à Salzbourg : « Pour obtenir le succès, il faut écrire des choses si compréhensibles qu'un cocher pourrait les chanter ensuite, ou bien, si incompréhensibles qu'elles plaisent tout justement parce qu'aucune créature raisonnable ne peut les comprendre. »

C'est à cette époque qu'il entama la composition de trois concertos pour piano et orchestre, en *fa* (K.413), en *la* (K.414) et en *ut* (K.415), destinés à être offerts au public par souscription : « Ces concertos tiennent le juste milieu entre le trop difficile et le trop facile, écrit-il à Léopold, le 28 décembre 1782. Ils sont très brillants, agréables à l'oreille sans tomber dans la pauvreté. Ça et là les connaisseurs seuls peuvent y trouver aussi satisfaction, pourtant de façon que les non-connaisseurs en puissent être contents sans savoir pourquoi. » Six mois plus tard, désireux de les faire graver à Paris, capitale européenne de l'édition musicale, il proposait à Sieber de publier les trois concertos dans leur version orchestrale ou dans une version pour piano et quatuor à cordes, celle-ci apparemment destinée aux nombreux amateurs qui se piquaient alors de pratiquer la musique : « Artaria veut les graver, confiait-il à son interlocuteur, cependant, vous mon ami, vous avez la préférence ; donc je m'en vais vous dire le prix le plus bas pour éviter les pourparlers inutiles. » L'affaire n'eut pas de suite, et c'est finalement Artaria, à Vienne, qui les fit paraître vers 1785 sous le numéro d'opus IV. En réalité, dans la version orchestrale, les vents (deux hautbois et deux bassons dans le *Concerto en fa* et deux hautbois et deux cors dans le *Concerto en la*) jouent un rôle plus que modeste. Tout juste se bornent-ils à ponctuer certains motifs du tutti, à souligner les rythmes ou à rehausser la couleur de l'ensemble. Le troisième concerto de la série, le Concerto en ut majeur K. 415 est cependant plus riche, avec son ensemble de hautbois, bassons, cors, trompettes et timbales. Quoiqu'il en soit, la formation de musique de chambre en quintette souligne bien l'élégance de l'écriture mozartienne. Pour chacune de ces partitions, Mozart a composé plusieurs cadences d'un grand intérêt.

Hormis un concerto pour deux pianos en 1779, Mozart n'avait rien donné dans le domaine du concerto pour piano depuis le beau *Concerto en mi bémol majeur* dit « Jeunehomme » de 1777, aussi se montra-t-il très satisfait de ces œuvres et de l'accueil chaleureux que leur réserva le public.

Le premier des trois concertos, le *Concerto en fa majeur* K. 413, œuvre fraîche et brillante, triomphe du style galant, offre la particularité de débiter par un *Allegro* à trois temps, mesure rare pour un mouvement initial de concerto. Deux thèmes s'y affrontent dans un dialogue élégant entre cordes et piano, tandis que le développement se montre plus grave autour de nouveaux motifs en mineur. Le *Larghetto* central déploie une mélodie d'une incomparable douceur discrètement soutenue par les cordes et bercée par une inépuisable basse d'Alberti. Le troisième mouvement, *Tempo di minuetto* en rondo, est d'une grande originalité de forme, et C.M. Girdelstone a souligné qu'à chacune de ses réapparitions, le refrain revient légèrement modifié mélodiquement ou harmoniquement. Le concerto s'éteindra dans une nuance piano, ce qui répond au caractère séduisant de cette page.

Quoique plus personnel peut-être, le *Concerto en la majeur* K. 414 présente une réelle parenté avec son frère jumeau, même si Alfred Einstein a noté que le *Concerto en fa* était « plutôt naïf et pastoral », et celui-ci « plutôt empreint d'une langue poétique ». Le souvenir de Jean-Christophe Bach, mort dans une indifférence quasi générale le 1^{er} janvier 1782, domine cette partition : on sait combien Mozart appréciait l'élégance et l'extraordinaire sens mélodique du fils cadet de Jean-Sébastien Bach que, tout jeune, il avait rencontré à Londres, et qu'il avait de nouveau croisé à Paris en 1778. Le « Bach de Londres » reste d'ailleurs un des rares musiciens qui aient trouvé grâce aux yeux de Mozart, lequel n'était pas tendre avec ses contemporains. « Le Bach d'Angleterre est mort..., c'est un jour sombre pour le monde de la musique », tel fut l'hommage rendu à Jean-Christophe au lendemain de sa disparition par Mozart qui cite dans l'*Andante* un thème de *La Calamità dei cuori*, ouverture écrite par son mentor en 1763, thème chanté ici par les cordes puis repris par le piano. Ce mouvement solennel et presque religieux, d'une mélancolie émouvante sur ses retards quasi schubertiens, est comme un dernier hommage au compositeur défunt. Il est encadré par deux mouvements vifs, un *Allegro* bâti sur des idées thématiques qu'on retrouvera çà et là chez Mozart (dans la *Sérénade Haffner* ou dans la *Petite musique de nuit* par exemple), dont le clavier s'emparera, et à laquelle réplique un second thème de marche un peu nonchalant. Le développement permet au soliste de laisser libre cours à une virtuosité passionnée sur un accompagnement discret des cordes. La réexposition modifie brièvement les dessins de l'exposition et les prolonge jusqu'à la coda qui, après la cadence, vient conclure fermement. Cordes et piano rivalisent encore de grâce et de gaieté dans le rondo *Allegretto* final en deux parties.

Achévé le 26 juin 1788, l'*Adagio et fugue pour cordes en ut mineur* K. 546 s'impose comme une des œuvres les plus poignantes de Mozart lisant Bach.

Contrairement à une idée trop communément admise, après sa mort survenue à Leipzig le 28 juillet 1750, Jean-Sébastien Bach ne sombra pas dans l'oubli, ses fils et ses élèves travaillant à entretenir sa mémoire. Ses œuvres continuèrent à être inscrites au répertoire et à circuler en copies dans l'Europe musicale. C'est dans les années 1780 que Mozart allait avoir la révélation de la musique du « vieux Bach », grâce au baron van Swieten, diplomate, directeur de la bibliothèque impériale et compositeur à ses heures. Amateur éclairé, librettiste des oratorios de Haydn, *La Création* et *Les Saisons*, et futur protecteur de jeune Beethoven à Vienne, Gottfried van Swieten animait chaque dimanche un concert offert dans sa demeure à ses amis et à la haute société viennoise. Mozart en était l'un des acteurs les plus assidus : « Je vais tous les dimanches à midi chez le baron van Swieten et l'on n'y joue que du Haendel et du Bach, conte-t-il à son père au printemps de 1782. Je suis en train de me faire une collection de fugues de Bach. »

Mozart qui, en 1789 réinstrumenta *Le Messie* de Haendel, ressentit un véritable choc à la lecture de l'œuvre du Cantor, témoignage d'un passé somme toute assez proche. De ce choc devaient naître quelques partitions conçues dans le style « ancien » adapté au propre langage mozartien, dont cet *Adagio et fugue* écrit dans la grave tonalité d'*ut mineur*. Originellement composée pour deux pianos (K.426) en 1783, la fugue a été transcrite pour cordes par Mozart afin de donner une suite à l'impressionnant et audacieux *Adagio*, page sombre aux rythmes pointés majestueux, traversée de hardiesses harmoniques stupéfiantes dans une extraordinaire tension émotionnelle. Magistrale et sévère, la fugue à trois voix, que Beethoven admirait au point de la recopier, est construite sur un sujet affirmé d'abord, puis plaintif sur ses chromatismes, coupé en son centre par une chute de septième diminuée qui rappelle indiscutablement celle du thème de *L'Offrande musicale* de Bach. Mozart y exploite toutes les ressources de l'écriture contrapuntique et les complexités de la diminution, du renversement, de la strette, et, selon Einstein, y « fait en quelque sorte le bilan de ses études de contrepoint, de ses rapports avec Jean-Sébastien Bach ».

Adélaïde de Place

1782 was a happy year for Mozart. Having finally obtained his release from service to the Archbishop of Salzburg, he had moved to Vienna, where he at last enjoyed freedom. In the early part of that year he completed *Die Entführung aus dem Serail*, which was successfully premiered on 16 July; three weeks later he married Constanze Weber; and he also proved his talents as a virtuoso pianist. Soon after his arrival in the imperial capital ('the home of the piano,' he called it), encouraged by his success, he decided to launch his own subscription concerts and to woo Viennese society, which, he realised, was to be no easy matter. Writing to his father from Vienna in December, he complained: 'In order to win applause [...] you must write music that is either so simple that a coachman could sing it, or so unintelligible that audiences like it just because no person in his right senses could understand it.'

The three piano concertos K.413 in F, K.414 in G and K.415 in C date from that period and were among the works Mozart wrote for the subscription concerts. On 28 December 1782, he wrote to Leopold: 'These concertos are a happy medium between what is too easy and too difficult; they are very brilliant and fall pleasantly on the ear, and they are natural without being vapid. Here and there only connoisseurs can derive satisfaction, but in such a way that the non-connoisseur will be pleased without knowing why.'

Six months later, wishing to have the three concertos engraved in Paris (renowned as the capital of music publishing at that time), Mozart approached the Parisian publisher Sieber: 'I hereby inform you that I have three piano concertos ready [...]. Artaria wants to engrave them, but I give you, my friend, the first refusal. I shall give you the lowest price to avoid unnecessary negotiations.' Sieber's answer (if he did indeed answer) has not survived; the concertos were published in Vienna by Artaria in 1785 as *Opus IV*.

As Mozart himself indicated, the works can be performed 'with full orchestra, or merely à quatt[ro]', i.e. by piano with a string quartet. The orchestral version of K.413 requires two oboes, two bassoons, two horns, and strings; that of K.414 two oboes, two horns, and strings; and K.415 is richer, with two oboes, two bassoons, two horns, two trumpets, timpani, and strings. Performance as a quintet brings out the elegance of Mozart's writing in these pieces. We note that several sets of cadenzas survive for these works.

Apart from his Concerto for two pianos (K.365) of 1779, Mozart had composed no concerted piano works since his fine Concerto in E flat K.271 ('Jeunebomme') of 1777. He was therefore pleased to have returned to the genre and delighted by the warm reception these three concertos received.

The Concerto in F major K.413 is a fresh and brilliant work; a fine example of the courtly, elegant style of the eighteenth century. The musicologist Alfred Einstein described it as 'pleasing,

pastoral music'. It begins with an Allegro in 3/4 time (unusual for the opening movement of a concerto, a trait shared only with K.449 and K.491). Two themes are presented in an exquisite dialogue between the strings and the piano; the development with its new motifs in minor is more serious in mood. In the central Larghetto a beautifully gentle melody unfolds, supported discreetly by the strings and rocked by an Alberti bass. In the third movement, Tempo di minuetto, the recurring rondo theme differs slightly, harmonically or melodically, at each new appearance. This delightful concerto ends, very appropriately, piano.

The Concerto K.414 is perhaps a more personal work, but it is nevertheless quite close in style to K.413. The score pays homage to Johann Christian Bach, whose death in London on 1 January 1782 had gone almost unnoticed. We know that Mozart was a great admirer of the elegance and extraordinary sense of melody shown by Johann Sebastian's youngest son, whom he had met briefly in Paris in 1778. Johann Christian was one of the few composers who gained the approval of Mozart, who very hard on his contemporaries. He wrote to his father: 'I expect you have heard that the English Bach is dead? What a loss to the musical world!'

In the Andante movement of this concerto Mozart quotes J.C. Bach's overture to *La Calamità dei cuori* (written in 1763). The theme is presented by the strings, then taken up by the piano. This solemn, almost religious movement, movingly elegiac with its almost Schubertian suspensions, is clearly a valediction. It comes between two fast movements, an Allegro based on a thematic idea that occurs elsewhere in Mozart (in the 'Haffner' Serenade, for example, and in *Eine kleine Nachtmusik*); the piano takes it up, before a second, rather nonchalant march theme answers. The piano part in the development is virtuosic and passionate, while the strings provide discreet accompaniment. The recapitulation briefly modifies the exposition, and after the cadenza a coda brings the movement firmly to a close. Both the piano and the strings are delicate and bright in the rondo finale, Allegretto.

Completed on 26 June 1788, the Adagio and Fugue for strings in C minor K.546 is one of the most poignant of Mozart's works inspired by J.S. Bach.

After his death in Leipzig on 28 July 1750, Bach did not slip into oblivion, as some have claimed. His sons and pupils kept his memory alive, his works were still played and copies of his scores continued to circulate in Europe. Mozart discovered the music of Bach in the 1780s through Baron Gottfried van Swieten. The latter worked as a diplomat and became Prefect of the Imperial Library. He also composed occasionally and wrote librettos, notably those of Haydn's oratorios *Die Schöpfung* (The Creation) and *Die Jahreszeiten* (The Seasons). But he is remembered above all for his activities as a patron (Beethoven was taken up by him in his early

years in Vienna). Baron van Swieten held Sunday concerts each week at his home in Vienna, and Mozart was one of the regular attendants. In spring 1782 he wrote to Leopold: 'I go every Sunday at 12 to the home of Baron van Swieten, where nothing is played but Handel and Bach. I am making a collection of Bach's fugues.'

Mozart was evidently very impressed by both Handel and Bach, and he was actively exploring their works in 1783, when he composed his Fugue for two pianos (K.426). In 1788 he returned to it and reworked it into a piece for strings, before adding a short Adagio as an introduction. The entire composition became the Adagio and Fugue in C minor K.546. The Adagio is bold and impressive, solemn and dignified with its dotted rhythms; it is highly chromatic with advanced and complex harmonies, and its emotional tension is quite extraordinary. Although inspired by Bach, the strict Fugue is distinctly Mozartian in character. Beethoven admired it and had it copied for his own study. Its subject is first imperious, then plaintive. Its chromaticism is almost harsh. The main theme calls to mind that of Bach's Die musikalische Opfer (Musical Offering) and Mozart makes impressive use of contrapuntal devices, including diminution, inversion and stretto.

Adélaïde of Place
Translation: Mary Pardoe

François Chaplin, piano

François Chaplin suit la formation du pianiste bulgare Ventsislav Yankoff au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, ainsi que la classe d'accompagnement et musique de chambre avec Jacqueline Robin, et obtient ses Premiers Prix de piano (1er nommé en 1987) et musique de chambre. Lauréat du Concours International de Senigallia, il remporte les **Prix Mozart et Robert Casadesus au Concours International de Cleveland** en 1989. Ces distinctions marquent le point de départ d'une active et brillante carrière internationale. Il est invité en soliste dans le monde entier (Tokyo, Berlin, Moscou, Paris, Mexico...) et par de nombreux orchestres, comme l'Orchestre National de Lille, le Japan Philharmonic Orchestra, l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Orchestre National de Lorraine, l'Orchestre Colonne, etc. Il participe régulièrement à de nombreux festivals prestigieux comme La Roque d'Anthéron, le Festival de St Bertrand de Comminges, le festival de Pontlevoy, Les Flâneries Musicales de Reims, Piano en Valois, le festival Chopin à Paris, le festival International de Cervantino au Mexique, le Festival International de Yokohama au Japon, etc... Très vite, l'ensemble de la presse spécialisée s'enthousiasme pour ses concerts et ses disques, et le désigne notamment comme « l'un des artistes les plus originaux et les plus attachants du piano français ». Sa sonorité somptueuse aux mille inflexions, son intelligence musicale et son sens du phrasé, en font d'emblée l'interprète des concertos de Mozart, des sombres humeurs de Brahms ou fantasques de Schumann, tout comme des lumières de Debussy. L'enregistrement de l'intégrale de l'œuvre pour piano de Debussy a été unanimement saluée par la critique en France et à l'étranger (BBC Magazine à Londres, etc). Cette intégrale fait déjà figure de référence et elle est à ce jour la plus complète (pièce retrouvée « les soirs illuminés par l'ardeur du charbon »). Dans sa discographie, on découvre également Chopin (Nocturnes), Schumann (Kreisleriana, Scènes d'enfants) Poulenc (l'œuvre pour deux pianos avec Alexandre Tharaud) mais aussi Scriabine (l'intégrales des Mazurkas) qui a reçu un Diapason d'Or et Carl Philipp Emanuel Bach (sonates).

François CHAPLIN trained at the Paris Conservatoire (CNSM) with the Bulgarian pianist Ventsislav Yankoff and with Jacqueline Robin (accompaniment and chamber music). He graduated with first prizes for piano and chamber music. He won the International Piano Competition in Senigallia (Italy) in 1987 and was awarded the **Mozart and Robert Casadesus Prizes at the International Competition in Cleveland** in 1989. Those distinctions marked the beginning of a fine international career. François Chaplin now plays in many of the world's capitals (Tokyo, Berlin, Moscow, Paris, Mexico...), appearing as a soloist with many fine orchestras. He appears regularly at important festivals, including La Roque d'Anthéron, St Bertrand de Comminges, Pontlevoy, Reims (Les Flâneries Musicales), Piano en Valois, Chopin Festival in Paris, Cervantino International Festival (Mexico), Yokohama International Festival (Japan), etc... His concerts and recordings have met with great critical acclaim, and he has been described as 'one of the most original and engaging of all French pianists'. His sumptuous sound and great expressiveness and feeling make him a very fine interpreter of Mozart, as well enabling him to bring out the sombre moods of Brahms or the brightness of Debussy. His recording of Debussy's complete piano works has been unanimously acclaimed by the international press and it is already regarded as a reference. It is moreover the most complete recording, including a piece that was only rediscovered a few years ago. François Chaplin's other recordings include works by Chopin (Nocturnes), Schumann (Kreisleriana, Kinderszenen) and Poulenc (works for two pianos with Alexandre Tharaud), as well as Scriabin's complete Mazurkas ('Diapason d'Or') and sonatas by Carl Philipp Emanuel Bach.

QUATUOR DEBUSSY

Créé à Lyon en 1990, le Quatuor Debussy obtient une belle reconnaissance professionnelle et publique en remportant le Premier Grand Prix au Concours International de Quatuor à Cordes d'Évian en 1993. Il s'est produit dernièrement à la Cité de la musique à Paris, au Festival Berlioz, au Festival de l'Épau, à la Folle Journée de Nantes, au Festival de Montpellier, dans les Opéras d'Avignon, de Rennes et de Toulouse, ainsi que sur les plus grandes scènes internationales : Concertgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus de Berlin, Opéra de Genève, Palau de la Musica à Barcelone, European Quartet Week à Cork, Beethovenfest à Bonn... De fréquentes tournées le mène au Japon (Tokyo, Osaka, Kobe, Kyoto...) et aux États-Unis (New York, Washington, Houston, Saint-Louis, San Diego, Detroit, Atlanta...). Le Quatuor Debussy poursuit sa démarche de diffusion du répertoire français pour lequel il est particulièrement apprécié dans le monde entier. Sa curiosité, sa volonté de renouvellement et son désir de surprendre l'amènent à inventer des spectacles où se mêlent les univers artistiques (théâtre, danse...). Également porté par une envie de transmission et de rencontre, le quatuor s'attache à développer des moments d'échange avec le public et privilégie les projets inscrits dans la durée (résidences, actions pédagogiques...). Le Quatuor Debussy met la même énergie à construire une discographie exigeante et éclectique selon une belle cadence : 16 disques en dix ans. Un bon nombre de ces enregistrements ont été salués par la critique (Bonnal, Webern, Chostakovitch...). Le Quatuor Debussy a signé en 1998 un contrat d'exclusivité pour 10 ans avec le label français Arion pour la réalisation, entre autres, de plusieurs volumes de la collection « musique française » (Bonnal, Ravel/Fauré) et de l'intégrale des quatuors de Chostakovitch (sortie du dernier volume en septembre 2005) soutenue par Mécénat Musical Société Générale (partenaire depuis 1990). Le Quatuor Debussy a également pour partenaire, depuis 2002, la société ECS (Europe Computer Systèmes).

Créé à Lyon en 1990, le Quatuor Debussy obtient une belle reconnaissance professionnelle et publique en remportant le Premier Grand Prix au Concours International de Quatuor à Cordes d'Évian en 1993. Il s'est produit dernièrement à la Cité de la musique à Paris, au Festival Berlioz, au Festival de l'Épau, à la Folle Journée de Nantes, au Festival de Montpellier, dans les Opéras d'Avignon, de Rennes et de Toulouse, ainsi que sur les plus grandes scènes internationales : Concertgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus de Berlin, Opéra de Genève, Palau de la Musica à Barcelone, European Quartet Week à Cork, Beethovenfest à Bonn... De fréquentes tournées le mène au Japon (Tokyo, Osaka, Kobe, Kyoto...) et aux États-Unis (New York, Washington, Houston, Saint-Louis, San Diego, Detroit, Atlanta...). Le Quatuor Debussy poursuit sa démarche de diffusion du répertoire français pour lequel il est particulièrement apprécié dans le monde entier. Sa curiosité, sa volonté de renouvellement et son désir de surprendre l'amènent à inventer des spectacles où se mêlent les univers artistiques (théâtre, danse...). Également porté par une envie de transmission et de rencontre, le quatuor s'attache à développer des moments d'échange avec le public et privilégie les projets inscrits dans la durée (résidences, actions pédagogiques...). Le Quatuor Debussy met la même énergie à construire une discographie exigeante et éclectique selon une belle cadence : 16 disques en dix ans. Un bon nombre de ces enregistrements ont été salués par la critique (Bonnal, Webern, Chostakovitch...). Le Quatuor Debussy a signé en 1998 un contrat d'exclusivité pour 10 ans avec le label français Arion pour la réalisation, entre autres, de plusieurs volumes de la collection « musique française » (Bonnal, Ravel/Fauré) et de l'intégrale des quatuors de Chostakovitch (sortie du dernier volume en septembre 2005) soutenue par Mécénat Musical Société Générale (partenaire depuis 1990). Le Quatuor Debussy a également pour partenaire, depuis 2002, la société ECS (Europe Computer Systèmes).



photo : © Colin Laurent